

Un nouveau patron pour les quatre-vingts policiers

POLICE Une cérémonie avait lieu hier, officialisant l'arrivée d'Olivier Martinez à la tête du commissariat

Le commissaire Olivier Martinez a été officiellement installé, hier après-midi, dans le poste qu'il occupe depuis le départ de son prédécesseur, Guillaume Calas, en juillet. Bientôt quadragénaire, le nouveau « patron » dirigera quatre-vingts policiers en poste dans la ville. En marge de la cérémonie qui regroupait les autorités civiles et militaires de la circonscription, Olivier Martinez a expliqué à « Sud Ouest » sa vision du métier.

« Sud Ouest » Vous prenez votre premier poste de commissaire. Quel a été votre parcours jusqu'ici ?
Olivier Martinez Je suis entré dans la police en 2002, comme officier. J'ai été lieutenant puis capitaine dans trois lieux différents : Caen, Nîmes, Pamiers. J'ai décidé de passer le concours interne pour devenir commissaire. C'est ainsi que je suis arrivé à Biarritz, de l'autre côté de la chaîne des Pyrénées pour moi qui a des racines dans l'Ariège. Je les avais découvertes en étant en poste à Pamiers mais je suis ravi de me retrouver ici. J'ai principalement travaillé en sécurité publique et c'est un domaine qui me plaît.

C'est donc une vocation ?

Oui. Pour moi, la sécurité publique, c'est la police du quotidien. Pas au sens du dispositif qui vient d'être mis en place dans certaines villes, mais au sens premier du terme : on rend service aux citoyens. Nous traitons

des problèmes qui influent sur la vie de tous les jours. Nos actions doivent ouvrir sur des solutions. Pour certains policiers, la sécurité publique peut paraître routinière par rapport aux enquêtes criminelles ou pénales. Pour moi, ce n'est pas le cas : une urgence en chasse une autre.

Quelles sont les urgences d'un commissaire ?

Bien sûr, on est moins près du terrain et on est chef d'équipe avant tout. Cela dit, une expérience d'officier de 15 ans, ça aide dans le management. J'aime bien l'image du chef d'orchestre : chaque musicien est responsable de son instrument et autonome. Le chef d'orchestre n'est

pas un instrumentiste accompli mais il a une vision globale et doit construire un groupe en fonction de cette vision. Dans la police, cette vision, c'est l'intérêt général que constitue le service aux citoyens. Je ne sais pas si cela s'apprend par des formations. En ce qui me concerne, j'estime que le bon sens doit servir de guide.

Comment appréhendez-vous les spécificités d'une station balnéaire ?

L'effet saisonnier est important avec l'afflux de population. Le point positif ici, c'est que la population est coopérative et que globalement, la délinquance est maîtrisée mais il ne faut pas tenir cela pour acquis

et ne pas négliger les gestes évidents en matière de sécurité.

Dort-on bien quand on est policier aujourd'hui ?

C'est un métier qui apprend à relativiser. On voit des situations difficiles. Pour me ressourcer, je compte sur ma famille. Et puis il y a les tragédies, comme les tueries de masse du terrorisme. Je n'y pense pas tous les jours, mais presque ! Pour moi, c'est essentiel de m'y préparer car je peux y être confronté. Si cela se produisait, j'aurais des décisions rapides et lourdes de conséquences à prendre. Il faut donc être prêt.

**Recueilli par
Véronique Fourcade**



Pour Olivier Martinez, « la sécurité publique, c'est la police du quotidien ». PHOTO V.F.